

Le lendemain, dimanche, le 5, dès huit heures, il demanda son directeur. « Je vais me confesser pour la mort, ensuite, le bon Dieu fera ce qu'il voudra. »

Après une double confession, il s'établit dans une entière confiance en Dieu, dans un grand calme, et dans une parfaite soumission d'esprit, quoique son corps fût déjà torturé par les contractions des muscles et de la poitrine.

Toujours plein de respect et de reconnaissance pour son médecin, il se prête volontiers au traitement rigoureux que ce dernier crut devoir lui prescrire.

Les prêtres du collège s'étaient fait un devoir de l'assister nombreux dans ces moments difficiles ; au plus fort des crises, il les suppliait de lui tendre la main, cela le soulageait, disait-il, de faire des aspersions d'eau bénite, de prier pour lui, et de lui renouveler le bienfait de l'absolution.

Autant qu'il pouvait articuler, il répétait sans cesse : « Mon Jésus, miséricorde, » « Mon Dieu, pardon pour ma pauvre vie. » *In manus tuas commendo spiritum meum*. Puis, revenu de ses affaissements, il disait à ceux qui l'entouraient : « Pardonnez-moi, je ne devrais pas me plaindre ainsi, c'est à faire croire mes tourments plus grands qu'ils ne sont en réalité. »

Lundi matin, à trois heures, il reçut les derniers sacrements avec foi et humilité, suivant et répétant lui-même les prières de l'Extrême-Onction.

Dans l'avant-midi, son père arrive. Quelle scène touchante se passe alors.

Ce père, désolé, se met à genoux auprès du lit de son fils. Il courbe la tête en versant des larmes ; le malade lève les mains et les yeux au ciel, bénit son père, et lui dit : « Approchez que je vous embrasse, » puis : « Soyez sans crainte, je suis prêt à mourir. »

A l'arrivée de sa mère qui ne put se rendre que le soir, il était un peu assoupi. A son réveil, il s'écrie, comme le petit enfant : « Ma mère » ; et quand elle se jette dans ses bras, il la presse affectueusement sur son cœur.

Cependant la maladie allait son train et il affaiblissait sensiblement. Se rendant compte de son état, il eut sans doute un regard vers la vie qui s'en allait. Mourir quand la carrière est remplie, on s'y résigne. Mais quand Dieu brise l'ouvrier avant que la dernière pierre du monument ait été posée ; quand la croix descend à trente ans, comme pour le Fils de l'homme, c'est alors le sacrifice par excellence, celui qui peut arracher une larme au ciel même, et qui fait le martyr.